JOURNAL OFFICIEL DE L'ÉTAT DE LA LOUISIANE. — NOUVELLE-ORLÉANS, SAMEDI MATIN, 25 SEPTEMBRE 1852.

WINFIELD SCOTT.

WILLIAM A. GRAHAM.

M. Arthur Foley a été nommé président du dit club; MM. Thomas Pugh, J. B. Guillot, Manuel Fernandez, V. Jamonville, Louis Blanchard, Drausin Himel et A. F. Hickman, vice-présidents; MM. Octave Vines et Octave L. Blanchard, secrétaires; M. A. Melançon, trésorier.

CORRESPONDANCE DE L'ABEILLE.

Paris, 2 septembre 1852.

A M. l'Éditeur de l'Abeille de la Nlle-Orléans.

Monsieur,

L'Elysée a tourné toute sa colère contre la presse étrangère, qui a le mauvais goût de ne pas ménager le gouvernement de décembre. La vérité commence à se faire jour en Europe. Si la presse indépendante française bâillonnée par le ministre de la police ne peut faire au public des révélations intéressantes, les journaux d'Allemagne et d'Angleterre ne se gênent pas pour dire toute la vérité; c'est ainsi que ces jours derniers le *Times* de Londres donnait le chiffre des gens tués dans les journées de décembre et portait ce chiffre à quinze cents personnes; le *Moniteur* répondait le lendemain à l'article du *Times* et déclarait qu'il n'y avait eu d'arquebusés dans les rues de Paris par la soldatesque de Bonaparte que trois cent quatre-vingts individus. Cette réponse du *Moniteur* a produit dans le public et surtout dans les départements l'effet le plus déplorable. La province à qui on a jusqu'à ce jour caché toutes les nouvelles, la province à qui les préfets ne cessaient de dire qu'il n'y avait pas eu une seule personne tuée à Paris dans cette fameuse journée du 4 décembre où j'ai vu, pour ma part, plus de quatre cents morts étendus sur l'asphalte, la province, dis-je, est restée ébahie devant cette révélation du *Moniteur* qui venait par la même occasion prouver une fois de plus le degré de confiance qu'il faut ajouter aux paroles des agents administratifs. La presse vénale ministérielle jette feu et flammes contre les feuilles étrangères; c'est depuis trois ou quatre jours un *tolle* général. Tous ces gens de l'Elysée, aides-de-camp, sénateurs, députés, valets d'épée et valets de plume, sont furieux de voir que le soleil sorte de son nuage et que la vérité s'échappe du haineux sous lequel on était parvenu à la cacher depuis sept mois.

Ces mêmes feuilles de l'étranger traitent tous les matins la question de l'Empire. Bonaparte sera-t-il César? ne le sera-t-il pas? Que l'Empire se fasse, s'écrie un journal allemand, car ce sera le commencement de la fin. Louis-Napoléon ne pourra être empereur qu'à une condition, c'est de [illegible] de respecter les traités de 1815 et de [illegible] cette France que le premier Bonaparte a laissé plus petite que la France républicaine et même que la France monarchique. D'un autre côté, certains souverains ne dissimulent pas aux représentants de Louis-Napoléon qu'ils verront l'empire avec déplaisir et que si cet établissement se fait ils ne répondent pas des éventualités. En face de cette attitude presque menaçante de l'Europe, Louis Bonaparte a cru devoir donner ces jours-ci des *gages de modération*; il a fait reproduire dans le *Moniteur* un article envoyé par le ministère français à un journal de Londres, journal sans importance et sans clientèle. Dans cet article il est dit que Louis Bonaparte ne songe pas à l'Empire *en ce moment*, bien qu'il y soit poussé par ses amis et par le vœu des *populations*; que dans tous les cas, si l'Empire se faisait, la France ne sortirait pas des limites qui lui ont été assignées par les traités de 1815. L'aveu est formel. Voici un Redoutant qui baisse pavillon à la première sommation qui lui est faite par l'Europe. Quel empereur modeste serait-ce donc, s'il vous plaît, que Louis-Napoléon Bonaparte se contentant d'un empire moins étendu que ne l'était le royaume de Louis XVI?

Dans le curieux article reproduit par le *Moniteur* on avoue d'une façon indirecte que des tentatives ont été faites auprès de la famille de Wasa pour arriver à conclure le mariage entre la jeune princesse et Louis Napoléon, et on ajoute (toujours dans cet article attribué à M. Persigny) que ces négociations ne sont pas encore rompues.

Il me reste maintenant à vous entretenir d'un fait grave, dont on parle partout et qui cause en ce moment une profonde émotion. La concession du chemin de fer de Bordeaux à Cette a été accordée à une compagnie par l'Elysée. Or cette compagnie se disposait à émettre des titres d'actions, lorsqu'elle apprit que des faux titres circulaient déjà sur la place. Les uns disent que cette fausse émission se monte à un million. Le fait est, qu'on a déjà saisi pour plus de quatre cent mille francs de ces fausses valeurs. Qui a émis les actions? Comment la police qui connaît cette fraude depuis dix jours, n'est-elle pas encore sur la trace des faussaires? On raconte à ce sujet les histoires les plus étranges, et l'on va même jusqu'à dire que des personnages haut placés seraient compromis. Le fait est que l'instruction n'avance pas et que le jour ne paraîtra absolument point dans cette affaire de plus en plus ténébreuse.

Du reste, monsieur, il n'y a plus en ce moment qu'une seule branche d'industrie qui aille encore, c'est l'industrie de l'agio. Jamais l'agiotage n'a été plus effronté on ne parle que de fortunes élevées en un jour. [illegible]

Chronique Locale.

Le meurtre au café Falcon.—Antonio Guerrero, dit Wm Henry, a comparu hier devant le recorder Winter, sous l'accusation d'avoir commis le meurtre, dimanche dernier, sur la personne de Lloyd, au café Falcon, au coin de la rue Gravier et Passage du Théâtre.

Les faits, tels qu'ils ont été racontés par les témoins, ne diffèrent pas de ceux que nous avons déjà publiés.

Lloyd vendait des cigares à une extrémité de la buvette, et Antonio était employé à laver les verres. Environ une semaine avant que le crime ne fût commis, Antonio fut renvoyé de l'établissement, et accusa Lloyd de l'avoir desservi auprès de ses patrons. Dimanche, à 7 heures, Antonio et Lloyd se rencontrèrent, et tous deux se prirent en un instant avec emportement. Antonio se retira, et ce ne fut qu'au bout de quelques heures qu'on le vit entrer dans le café et s'asseoir. Il se rendit ensuite à la cuisine et s'arma d'un long couteau à découper. Le cuisinier lui ayant demandé ce qu'il voulait en faire, « cela ne vous regarde pas, » répondit-il. Antonio ayant alors aperçu Lloyd qui montait les escaliers, le suivit et lui porta un coup. Lloyd ayant refusé de se battre, Antonio lui plongea au côté le couteau qu'il tenait à la main. Le meurtrier descendit l'escalier et avoua son crime aux personnes présentes.

Le recorder a envoyé l'accusé devant la première cour de district, sous l'accusation de meurtre.

M. Z. Latour était chargé de la défense.

—Joseph Monterio a été conduit hier matin devant le recorder Génois dans un état complet de démence et a été envoyé à l'Asile des Fous.

—Margaret Wilson a été arrêtée, sous l'accusation d'avoir voulu mettre le feu à une maison située au coin des rues Condé et Quartier.

—James Wilson, dit Brown, et Cho Williams, dit John Floyd, accusés de vagabondage, ont été envoyés pour six mois à la maison de travail.

—Le nommé John Marshall s'est introduit hier, à midi, chez M. Singleton, au coin des rues Douane et Franklin, et après avoir enfoncé une armoire, a enlevé le linge qu'il y trouvait. La police l'ayant arrêté en quelques uns des objets volés ayant été trouvés sur la personne de l'accusé, le recorder Génois l'a envoyé devant la Première Cour de District.

—Drobidy Jack, dit John Connicky, a été envoyé par le recorder Winter devant la Première Cour de District, sous l'accusation d'avoir volé sur la Levée des marchandises évaluées à $32.

FEUILLETON.

LE VEAU D'OR.

ROMAN POSTHUME

DE FRÉDÉRIC SOULIÉ,

Terminé par M. LEO LESPES.

III.

COMMENT?

L'appartement de madame Duplessis était la seule partie de la vaste maison d'Ernée qui fût restée calme et silencieuse au milieu du mouvement et du bruit qui troublaient toutes les autres. Ainsi l'avait voulu le maître du logis, pour se réserver le soin d'annoncer à sa femme l'étrange fête dont les préparatifs se continuaient avec activité.

Madame Duplessis, nous le savons, avait dépassé la cinquantaine.

Elle avait la stature haute et la taille si mince, qu'on redoutait, quand elle se tenait debout, de la voir s'affaisser sur elle-même comme un frêle roseau. Toute sa personne, figure, corps et mains, était devenue d'une maigreur très voisine de l'effrayant. Mais à la noblesse que conservait sa démarche [illegible]

Son sourire doux et fin, son regard par et pénétrant, sa physionomie calme et affectueuse, mais intelligente, énergique et franche, prouvaient d'ailleurs qu'elle avait eu la beauté morale au même degré que la beauté physique.

Elle avait en un mot l'air d'une de ces femmes qui semblent faites pour dominer; elle ressemblait à une grande dame du temps de Van Dyck qu'on aurait découpée de la toile.

M. Duplessis l'avait aimée passionnément, mais à sa manière, c'est à dire brusquement, égoïstement, marchandement et arithmétiquement. Les affaires avant les plaisirs, voilà qu'elle avait toujours été sa devise, comme celle de presque tous les parfaits financiers. Aussi, jeune encore, n'avait-il accordé à sa femme que le temps dont la spéculation, l'escompte et le change lui laissaient la libre disposition.

[illegible]

Or, comme la nature a disposé un cœur à la femme à seule fin, selon tous les philosophes, qu'elle en dispose en faveur de quelqu'un, la chronique de Francfort prétendit que, ne trouvant pas le placement de sien dans son ménage, la belle Allemande l'avait placé autre part. On signala même le jeune et beau chevalier de Limbourg comme étant l'heureux donataire de ce trésor. Mais, hâtons-nous de le dire, jamais, jusqu'au jour où Montreuil commit l'ignominie de révéler au vieux Duplessis la teneur ambiguë mais passablement accusatrice des lettres que vous connaissez, non, jamais la médisance n'avait porté ses conjectures au delà de la pureté d'une simple affection. Elle attribuait même à cet amour contenu, à cette passion domptée, le dévouement absolu que Mme Duplessis avait témoigné sans cesse au chevalier, à sa femme, à son enfant, à tout ce qui l'intéressait. L'amour devient facilement vertu chez les femmes, et leur jalousie prend alors le caractère de la plus touchante abnégation. Mme Duplessis en offrit l'admirable preuve, si tant est qu'elle eût vraiment aimé le chevalier. C'était elle, en effet, qui l'avait marié à Francfort avec une de ses amies d'enfance, fille orpheline d'un magistrat de cette ville, Augusta Mildenel. Il importait à la sécurité, à la vie même des deux époux, que leur mariage restât secret. Le chevalier, fils [illegible] de feu roi de Wurtemberg, avait eu l'imprudence, quelques temps auparavant, d'armer contre lui [illegible]

[illegible]

—L'accusé baron, au contraire, ne fait que croître et embellir. Monsieur notre gendre tourne ses Turcaret plus que jamais, et je me sais véritablement où s'arrêteront les ridicules outrecuidances de ce demi-siècle, sans la terreur salutaire que lui inspire son jeune mentor.

—Hélas! si quelque chose au monde pouvait consoler de la perte d'une fille chérie, le caractère de cet homme serait bien propre à me faire regretter moins vivement notre pauvre Gertrude!

—Je le pense comme vous, ajouta M. Duplessis [illegible]

—Bref, je le répète, notre gendre n'est pas de ces Dons Juans dont l'unique plaisir est de porter le trouble dans les plus heureux ménages, de faire déchoir des anges, de déshonorer des femmes honnêtes!

—C'est là du moins, en effet, une circonstance très atténuante, répliqua tranquillement madame Duplessis.

—Toujours bonne, reprit le vieillard. Comment aimez-vous la question?

—Est-ce là tout? reprit sa femme.

—Non, chère amie. J'ai aussi à vous donner des nouvelles de monsieur........ de M. d'Aronde?

—De M. d'Aronde! s'écria la vieille dame avec toute la vivacité dont elle était encore capable.

M. Duplessis sourit amèrement. Il lui semblait qu'une émotion étrange avait agité sa femme, à ce nom, qui eût dû être insignifiant pour elle, si d'Aronde n'eût jamais été qu'un simple employé dans la maison de banque de son gendre.

—Et ces nouvelles, monsieur, reprit madame Duplessis avec un intérêt qu'elle ne songeait nullement à déguiser; ces nouvelles, de grâce! sont-elles bonnes ou mauvaises?

—On ne peut plus mauvaises, madame, répondit Duplessis.

—O mon Dieu! s'écria tristement la vieille dame, devenue tout à coup plus pâle encore que d'habitude.

—Bravo! j'ai touché juste, cette fois, pensa l'impitoyable vieillard. J'ai trouvé enfin le défaut de la cuirasse. Attaquons! redoublons! frappons! Malheur à moi, mais malheur à elle!

LEO LESPES.

(*La suite prochainement.*)

☞ Nous sommes priés d'annoncer que le bateau à vapeur SWAN a remplacé le NANIOPE, et qu'il fera les voyages pendant la saison des eaux basses.

☞ L'attention des marchands de la ville et de la campagne est appelée à la vente de cent cinquante colis d'articles de marchandises sèches, étrangères et américaines, qui aura lieu aujourd'hui au magasin d'encan de Vincent & Co., No 43, rue Bienville, et comprenant un bel assortiment de marchandises de saison. 25sept

Whigs du 3me District.

Les VOTANTS du troisième district (ancienne troisième municipalité) se réuniront samedi 25 du courant, à 7 heures et demie du soir, au café Magnolia, au coin des Champs-Elysées et de la rue Moreau, pour former un club en vue de la présente campagne présidentielle. Tous ceux qui sont en faveur de l'élection de SCOTT et de GRAHAM sont invités à assister au meeting.

(*Suivent environ deux cents signatures.*)

LISTE MARITIME.

Port de la Nouvelle-Orléans.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES TRANSMISES A L'ABEILLE.

Philadelphie, 23 septembre.

[illegible]

Marché de New-York.

[illegible]

Rivière de l'Ohio.—Hauteur.

Pittsburg, 24 septembre, au soir.

Il y a maintenant 2 pieds 9 pouces d'eau dans le chenal, et la rivière baisse.

Cincinnati, 23 sept.

La rivière baisse ici, etc.

Vicksburg, 24 septembre.

Passés ici pour la Nlle-Orléans, — le Aleck, à 11 heures du soir; le Fanny Smith, à 9 heures ce matin, et le Magnolia, à 7 heures ce soir.

Modes et Nouveautés.

ISAAC SAWIN,

44, rue du Camp, au premier,

VICTOR HEBERT & Cie.

E. J. HART & Co.,

79, rue Tchoupitoulas

B. TATOUT & Co.,

161, rue Chartres, enseignes Toulouse.

NUMA LACOSTE, 147, Royale

J. & J. TARDOS, 31, Vieille Levée

WILLIAMSON, ZARATIN & Co., 30 1/2, rue Poydras

R. TALAMON,

ARNOUX, Enseignes Sainte Anne et Condé, MAISON PONTALBA,

MODES ET NOUVEAUTÉS. S. TALE M. & Co.

McCLURE & SAUNDERS,

Nouveautés d'Automne.

CHARBON ANTHRACITE.

SPENCER FIELD,

C. A. MILTENBERGER, Agent,

SECCOMB, VOORHIES & CO.,

HENRY VALETON

JOHN N GOULD & CO.

CHARBON—CHARBON.

AVIS.

Consultations Somnambuliques.

CHEZ Mme STEVENS.

Rue Bourbon, 197, entre St-Philippe et Ursulines.

SOMNAMBULES pour recherches et maladies. Consultations tous les jours.

H. DE GOER & RIFFLARD.

AVIT FRÈRES,

BOYER FRÈRES,

INSTITUTION G. BOYER.

LIBRAIRIE FRANÇAISE

PAPIERS PEINTS FRANÇAIS

DEPOT de marques de Tabacs.

NADAU DU TREIL,

J. M. CABALLERO,

RICHARD ALLAIN & Co.

PAPETERIE! PAPETERIE!